

2655. DE L'AME ET DU CORPS (ZU BAYLE)

Vorläufige Datierung: Mitte bis Ende 1702

Überlieferung:

- 5 L Konzept: LBr 40 Bl. 22–23. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S.
 E St. LUCKSCHEITER, *Seele und Fürst bei Leibniz*, Hannover 2013, S. XII–XVI.

bearbeitet von Gerhard Biller

[Anhaltspunkte zur Datierung:] Wie aus Leibniz' Brief an Johann Bernoulli vom 29. Mai 1702 hervorgeht, hat Leibniz die 1702 in Rotterdam erschienene zweite Auflage von Pierre Bayles *Dictionnaire historique et critique* spätestens im Mai 1702 erhalten. In den anschließenden Wochen und Monaten hat Leibniz, neben mehreren Exzerpten, verschiedene Stücke als Reaktion verfaßt und sich dabei auch intensiv mit Bayles Artikel *Rorarius* beschäftigt. Schon in der ersten Auflage seines *Dictionnaire* hatte sich Bayle in diesem Artikel kritisch gegenüber Leibniz' *Système nouveau* von 1695 geäußert und außerdem Bezug genommen auf den in der *Histoire des ouvrages des savans* erschienenen Auszug eines Briefes von Leibniz an Basnage de Bauval vom 13. Januar 1696 (*Extraits de diverses lettres*, Februar 1696, S. 274–276; vgl. II, 3 N. 116).
 10 Nachdem Leibniz bereits im Juli 1698 weitere Erläuterungen zu seinem *Système nouveau* an Bayle gesandt hatte (*Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouuées dans le Système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des savans*, Juli 1698, S. 329–342), wiederholt und erweitert Bayle seine Kritik an Leibniz in der zweiten Auflage. Die dem Erscheinen der zweiten Auflage des *Dictionnaire* folgende Diskussion innerhalb der Korrespondenz zwischen Leibniz und Bayle im Jahr 1702 (Druck in II, 4) behandelt intensiv auch die in unserem Stück thematisierten Fragen nach der Autonomie und Spontaneität der Seele. So sendet Leibniz mit seinem Brief vom 19. August 1702 Bayle seine *Réponse aux réflexions contenues dans la seconde édition du Dictionnaire Critique de M. Bayle, article Rorarius, sur le système de l'Harmonie préétablie* (in *Histoire critique de la République des lettres*, Bd 11, Amsterdam 1716, S. 78–115) mit der Bitte um Bayles Urteil, der
 15 daraufhin am 3. Oktober antwortet: »On ne peut ce me semble, bien combattre la possibilité de votre hypothese, pendant que l'on ne conoit pas distinctement le fond substantiel de l'ame, et la maniere dont elle se peut transformer d'une pensée à une autre.« Sowohl in seinen (zum Teil nicht abgesandten) Antwortbriefen an Bayle von November und Dezember 1702 als auch in unserem Stück geht Leibniz auf diese Frage ausführlich ein. Und indem er hier schreibt: »[...] il ne faut point s'etonner que l'ame passe aussi
 20 d'elle même, en vertu de sa nature representative d'une representation à l'autre, et par consequent de la joye à la douleur [...]«, darf davon ausgegangen werden, dass Leibniz eben genau diese Einwände von und seine Diskussion mit Bayle bei der Niederschrift unseres Stückes vor Augen hatte, weswegen wir es ebenfalls auf Mitte bis Ende 1702 datieren, die Zeit seiner produktiven Auseinandersetzung mit der zweiten Auflage des *Dictionnaire*. Leibniz hat unser Stück sehr sorgfältig niedergeschrieben und auch die Streichungen bzw. Korrekturen gut lesbar eingefügt, so daß er daran gedacht haben dürfte, es an einen Dritten
 25 weiterzugeben oder möglicherweise zu veröffentlichen.

[Thematische Stichworte:] substantia; unitas; anima; corpus; repraesentatio; perceptio; spontaneitas

[Einleitung:] —

Il n'y auroit point de multitude s'il n'y avoit des veritables unites. Or les veritables unités ne doivent point avoir des parties, autrement elles ne seroient que des amas de ces parties, et par consequent des multitudes et nullement des veritables unités. On peut même dire que les seules unités sont des Estres entierement reels; puisque les amas ou agregés sont formés par la pensée, qui comprend à la fois telles et telles unités; et toute la realité des choses ne consiste que dans ces unités. 5

Cela estant puisque il y a quelques modifications et quelques changemens de modification dans les choses, il faut que cela resulte des modifications et changemens qui sont dans les unités. Et il faut bien aussi que ces unités contiennent quelque realité autrement ce seroient des riens. Il faut aussi qu'elles ayent des predicats qui les fasse[nt] differentes les unes des autres, et susceptibles du changement. 10

Or la varieté dans l'unité ou dans l'indivisible est justement ce que nous opposons aux modifications de l'étendue, c'est à dire aux figures et mouvemens, et par consequent c'est ce que nous appellons perception, et quelques fois pensée, lors qu'il est accompagné de reflexion, de sorte qu'on voit bien que ces Unités ne sont autre chose que ce qu'on appelle ame dans les animaux, et principe de vie dans les vivans, et Entelechie primitive dans tous les corps organiques, ou Machines naturelles; qui ont quelque Analogie avec les animaux. 15

Or n'y ayant point moyen d'expliquer comment une unité a de l'influence sur l'autre et n'estant point raisonnable de recourir à une direction particuliere de Dieu, comme s'il donnoit tousjours aux Ames ou Unités, des impressions qui repondent aux passions du corps; il ne reste que de dire, que chaque unité exprime par sa propre nature et suivant son point de veue, tout ce qui se passe dehors de sorte que l'union de l'ame avec son corps, où elle est dominante, n'est autre chose que l'accord spontanée de leur phenomenes. 20

4 sont (1) seules des (2) des Estres (a) reels (b) entierement L 4f. par (1) nostre conception | (2) la erg. | L 6 unités. (1) D'ou il s'ensuit (2) Les unités (a) ne ayant point de parties (b) on ne sçauro (c) contiennent ce qui est appellé ame dans les animaux, et entelechie dans les autres estres organiques (3) Cela L 7 a (1) du changement (2) quelques (a) attributs (es) (b) modifications L 8 que (1) la source de cela (2) cela vien (3) cela L 9 realité (1) qui fasse leur diversité. Or (a) ce (b) la diversité dans un (c) la varieté (2) autrement ... predicats L 10f. autres, (1) et (a) changeantes en elles mêmes (b) variées chacune (2) et sujettes à quelque changement (3) et L 12 indivisible (1) ne peut est (2) sçauroit estre autre chose que (3) est justement ce que nous appellons perception (a) et l (b) et les ames (c) ainsi les Ames (d) . Ainsi les ames (3) est L 12f. aux (1) mouv (2) l (3) modifications L 14 appellons (1) pensé (2) perception L 15 que (1) les ames (2) ce L 16 animaux, (1) et Entelechie ou (2) et L 16 vivans, (1) et Entelechie (a) en general (b) dans tout (3) et (4) et L 16 dans (1) tous les co (2) toutes (3) tous L 18 moyen (1) de (trouver) (2) d'expliquer (a) l'influ (b) comment L 19 à (1) une entremise perpetuelle (2) une L 20 Unités, (1) ce qui (2) des L 20 repondent (1) au corps (2) aux L 21 nature (1) tou (2) et L 22 dehors (1) . Ainsi il ne suffit pas (2) de L 22 où ... dominante, erg. L 23 l'accord (1) des (2) spontanée L 23 phenomenes. (1) Il ne faut (2) Et L

Et puisqu'on peut toujours expliquer dans le corps par les loix mecaniques le passage d'une impression à l'autre, il ne faut point s'étonner que l'ame passe aussi d'elle même, en vertu de sa nature representative d'une representation à l'autre, et par consequent de la joye à la douleur; tout comme la situation du corps et de l'univers à l'égard de ce corps le demande.
 5 Aussi at-il esté bien remarqué par Socrate chez Platon, que le passage ou trajet du plaisir à la douleur est fort petit.

Il s'ensuit encor de tout cecy que les ames ne sçauoient perir naturellement, non plus que l'univers, et qu'il leur doivent toujours rester des perceptions, comme elles en ont toujours eues, tant qu'elles ont esté puisque rien ne leur vient de dehors, et que tout se fait en elles dans
 10 une parfaite spontanéité.

Cependant il faut avouer qu'elles sont bien souvent dans un estat de sommeil, où leur perceptions ne sont pas assez distinguées pour attirer l'attention, et fixer la memoire. Mais comme chaque unité est le miroir de l'univers à sa mode, il est raisonnable de croire, qu'il n'y aura point de sommeil eternal pour elle, et que ses perceptions se developpent dans un certain
 15 ordre, le meilleur sans doute, qui soit possible. C'est comme dans les crystallisations des sels confondus, qui se separent enfin, et retournent à quelque ordre.

Il faut dire encor suivant l'exacte correspondance de l'ame et du corps; que le corps organique subsiste toujours, et ne sçauoit jamais estre détruit, de sorte que non seulement l'ame, mais même l'animal doit demeurer. Cela vient de ce que la moindre partie du corps
 20 organique est encor organique; les machines de la nature estant repliées en elles mêmes à l'infini. Ainsi ny le feu, ny les autres forces exterieures n'en sçauoient jamais deranger que l'écorce.

On ne sçauoit toujours determiner si certaines Masses sont animées, ou entelechiées, par ce qu'on ne sçauoit toujours dire si elles forment un corps organique ou si ce ne sont que des
 25 amas, comme par exemple je ne sçauois rien definir du soleil, du globe de la terre, d'un diamant.

Il y a de l'apparence que toutes les substances intelligentes créées, ont un corps organique qui leur est propre. Ce seroit pourtant une question, s'il n'est pas possible qu'il y en ait qui

2 passe (1) de même | (2) aussi *erg.* | L 3 d'une (1) perception a l'autre (2) representation L 4 et ... corps *erg.* L 5 Platon (1) qu'il y a un pa (2) que le passage (a) de la joye à la do (b) du p (3) que L 5 trajet (1) de l (2) du L 6f. petit. (1) Les ames (a) peuvent estre (b) ne peuvent jamais (2) Il L 9 leur (1) souff (2) vient L 12 attirer (1) leur (2) l'attention L 12 , et ... la memoire *erg.* L 13 chaque (1) ame est le <mi> (2) unité L 15f. C'est ... ordre. *erg.* L 22f. l'écorce. (1) Je ne (2) On L 23 animées, (1) ou fo (2) ou L 24 elles (1) sont organiques (2) forment L 24 organiques (1) ou non, (2) ou L 25 je ... definir *erg.* L 27 substances (1) cre (2) intelligentes L 27 créées, (1) sont (2) <-> (3) ont L

passent de corps en corps dans un certain ordre, et d'autres qui sont tousjours attachées à un même corps.

Mais je doute qu'on puisse expliquer distinctement ce changement, et par consequent je doute qu'il est conforme à l'ordre. Car il faudroit supposer la destruction d'un corps organique, pour le priver de l'ame, car tout corps organique en a par la raison qu'il en peut avoir sans inconvenient. Et tout corps organique de la nature, estant infiniment replié, est indestructible. Et la preuve qu'il est infiniment replié, est, qu'il exprime tout. De plus le corps doit exprimer l'estat futur de l'ame ou de l'Entelechie qu'il a et cela en exprimant son propre estat futur.

Supposé qu'il ne se forment point de nouveaux corps organiques et que les vieux ne se detruisent point, quelle marque aurons nous pour dire que l'ame d'un corps organique est allé dans l'autre, outre que deux ames ne sont point dans un même corps organique; et qu'il faudroit ainsi un echange d'ames.

De plus cet echange d'ames se remarque dans les corps ou non, s'il ne s'y remarque pas, il est contre l'ordre car le corps doit tout exprimer. S'il s'y doit remarquer, il faudroit voir comment cela se peut faire. Quel moyen d'exprimer le passage d'une ame par les loix de mecanique.

On pourroit pourtant excepter les esprits, où ce ne seroient pas les loix mecaniques, mais des loix morales qui marqueroient la translation et l'identite d'une ame avec l'autre. Car j'appelle esprits les Entelechies ou ames, qui sont susceptibles des verités eternelles, sciences et demonstrations, et qui peuvent estre considerés comme sujets d'un gouvernement tel qu'est celui de la Cité de Dieu dont le Monarque est la souveraine intelligence. Or il se pourroit faire qu'une meme intelligence passat d'un corps dans l'autre, en ce que les loix mecaniques mêmes fissent renaistre ailleurs une vie qui continuât la mienne, et une intelligence qui s'attribuât ce qui est arrivé à moy; ses perceptions, et les mouvemens de son corps (qui s'entreprerendent) le menant à une imagination telle qu'en effect elle seroit la memoire du principal qui m'est arrivé, de sorte que moralement cette intelligence seroit moy, et me continueroit. Cela paroist possible, mais il me paroist plus conforme à l'ordre que l'identité morale soit tousjours

2f. corps. (1) Il me se (2) Mais L 3 distinctement (1) le | (2) ce erg. | L 7 tout. (1) De plus (2) L'a (3) De plus (a) le (b) le L 8 a (1) dans le sien (2) et L 10 que (1) c'est (-) (2) l'ame L 11 l'autre, (1) est ce | (2) et (3) outre que erg. | L 11 point (1) compatibles (2) dans L 12f. d'ames. (1) (D) (2) Il ne (3) Et comme on ne sçauroit reconnoistre (4) Ce changement (5) De plus (a) <ce> ch (b) cet L 14 est (1) dans l' (2) contre L 17 pourtant (1) exprimer (2) excepter L 18 loix | politiques ou *gestr.* | morales L 20 sujets (1) d'une Cité qui est (2) d'un ... celui de L 21 Dieu (1) dont le souver (2) dont L 21 souveraine (1) Substance (2) intelligence. (a) C'est donc cet Esprit (b) Or L 21f. faire (1) à raison (2) qu'une L 22 l'autre (1) autrement que par les loix Mecaniques; (2) <or> (3) en L 26 moralement (1) cet homme ce (2) cette L 27 à l'ordre erg. L

accompagnée d'une identité physique; et que chaque Unité, estant l'univers en raccourci soit bien gouvernée encor selon les loix de la morale.

1 estant (1) car de ce miroir de l'univers (2) l'univers en raccourci *L*